



**Aide à la prédication**  
**5 mai 2024**  
**Dimanche Rogate**  
**Bettina Cottin**

**Exode 32, 7-14**  
**« Il faut qu'on parle »**

Ce titre m'est venu spontanément à l'esprit, tant le dialogue entre Dieu et Moïse peut rappeler une ... dispute matrimoniale, à l'occasion d'une grosse bêtise (pour le dire gentiment) de la progéniture. « Ton fils » ... « ta fille » ... Ici : « ton peuple que tu as fait sortir » (vv.7 et 11). A qui appartient la responsabilité de réparer les dégâts et d'assurer malgré tout un avenir à ce peuple ? Et : est-ce que le couple parental va rester ensemble ?

Pour le dire sérieusement : ici, le récit marque un arrêt et donne le temps d'un dialogue de réflexion qui permet d'évoquer à nouveau les bases de la relation dans les événements passés, de percevoir et interpréter l'événement-catastrophe du présent, et d'envisager l'avenir. Ce dialogue, avant tout, va clarifier les relations entre les protagonistes, avant de reprendre (non sans laisser voir les marques de leurs blessures, d'ailleurs) le fil de leurs actions et de leurs parcours.

La « grosse bêtise » qui déclenche le dialogue conflictuel entre Dieu et Moïse

C'est évidemment l'épisode du « veau d'or » décrit dans les vv. précédents, 1 à 6.

Ce n'est pas notre thème d'aujourd'hui, il suffit de rappeler que cet événement peut être évalué de manière très différenciée, mais que, dans la forme définitive de notre texte, il est interprété immédiatement comme la désobéissance fondamentale du peuple.

Les recherches exégétiques et historiques proposent certes de faire la différence : le taurillon étant un symbole très répandu de force et vitalité dans la culture de l'époque, l'utilisation de cette image s'imposait pour signifier le Dieu qui avait rendu ce peuple à la vie<sup>1</sup>. Dans la même symbolique, les « keroubim », êtres hybrides de taureaux ailés à face d'homme, étaient bien les gardiens du couvercle de l'arche de l'alliance (Ex 25,18ss) ; ils feront part de la vision d'Ézéchiël et apparaîtront dans des Psaumes<sup>2</sup>. Mais la rédaction de notre texte, de l'école deutéronomiste, fait déjà le télescopage avec le règne de Jéroboam et les deux taurillons des sanctuaires de Béthel et Dan (I Rois 12,28-31), concurrents de celui de Jérusalem. C'est le péché d'idolâtrie par excellence fustigé par la rédaction deutéronomiste, et qui mènera en dernière conséquence à la perte d'Israël et à la défaite de Juda, ainsi qu'à l'exil babylonien, la sanction venue de Dieu.

Il peut être intéressant de noter qu'au niveau de la narration, pendant ce temps, Moïse reçoit sur le Sinaï les instructions relatives à l'équipement du sanctuaire et à la décoration de l'arche de l'alliance. Ces instructions débouchent toutefois sur le rappel de l'importance primordiale du sabbat. On passe donc, dans les chapitres 25 à 31, de la dimension matérielle à la dimension temporelle, celle qui

---

<sup>1</sup> <https://www.die-bibel.de/ressourcen/wibilex/altes-testament/goldenes-kalb-2>

<sup>2</sup> <https://www.die-bibel.de/ressourcen/wibilex/altes-testament/keruben-kerubenthroner>

résistera aussi à l'épreuve de l'exil. La double scène (en haut de la montagne / au pied de la montagne) donne l'impression que le peuple n'est pas encore prêt à passer d'une expression de sa foi par des objets culturels (veau d'or), à l'expression dans la dimension du temps (sabbat). Comme si, en face de la proclamation théorique des principes du culte, la réalisation dans la pratique ne tenait pas la route. Cet épisode donc donne lieu au dialogue qui est notre sujet d'aujourd'hui, et à l'intercession de Moïse, citée pour ce dimanche « Rogate - Priez ».

### Continuer œuvre de l'Exode ou tout remettre à zéro ?

C'est l'enjeu de ce dialogue entre Dieu et Moïse. Comme nous l'avons déjà dit, il est frappant de voir que les deux partenaires se rejettent pour ainsi dire réciproquement la tutelle de ce peuple : au v 7, le Seigneur dit à Moïse « ton peuple que tu as fait monter d'Égypte », et, au v 11, Moïse rétorque au Seigneur la même chose, avec la formule traditionnelle « par une grande puissance, par une main forte » en plus.

Mais ceci ne veut pas dire qu'on se rejette mutuellement la faute.

Au contraire, Dieu est prêt à faire encore plus confiance à Moïse, à remettre à zéro avec lui le compteur de l'histoire du salut : « Je les exterminerai, et je ferai de toi une grande nation ».

Nous revenons ici à l'appel d'Abraham, avec lequel a commencé jadis une nouvelle histoire, après la tour de Babel. Encore une fois, la figure d'un homme est opposée aux mouvements idolâtres d'un peuple ou d'une foule.

En faisant cette proposition, Dieu resterait fidèle à sa façon de faire. Mais, en même temps, il lui deviendrait infidèle, car il laisserait son œuvre actuelle, l'appel du peuple d'Abraham hors de l'esclavage et son l'entrée dans la fidélité à la Loi, inachevée, voire brisée et en état de fragment.

Nous pouvons escompter ce que cette perspective veut dire pour Moïse : un deuxième, voire troisième bouleversement de son identité et du sens de son existence (après son éloignement de la cour d'Égypte et sa vocation à l'Horeb), et de ce fait, un bouleversement de sa relation à Dieu.

### L'intercession de Moïse, par l'argumentation théologique

Il est donné à Moïse, dans sa réponse, de faire la synthèse des deux perspectives : vocation d'Abraham et projet d'Exode. Il cite la référence aux patriarches, en résonance à la parole de Dieu lors de sa vocation (Exode 3, 6 et 15), mais en remplaçant le nom du patriarche Jacob par le nom vocationnel de celui-ci, « Israël ». Ce nom fait le lien avec la situation présente, le peuple au présent, et la perspective de l'avenir : la marche vers le pays promis. Le serment de Dieu fait aux patriarches est la raison d'être de l'élection d'Israël d'après la théologie deutéronomiste (résumée dans Deutéronome 4, 32-40).

Dans l'argumentation de Moïse, l'évocation de ce serment démontre que l'histoire qui a commencé sur initiative de Dieu, ne revient pas en arrière. Recommencer comme avec Abraham serait renier le serment même fait à Abraham.

Une autre fois encore, Dieu évoquera l'option de recommencer avec Moïse, au moment d'un autre grand conflit : quand le peuple n'aura pas la confiance requise pour décider l'entrée dans le pays promis, Nombres 14, 10-12. A ce moment-là, l'argumentation de Moïse développera davantage le deuxième argument, un argument de théodicée : que vont dire les Égyptiens (et les autres peuples ennemis) ? Dieu se renierait lui-même en rejetant son peuple, il ne serait plus le Dieu unique dont le projet inédit et la capacité de le réaliser font le Dieu inégalable entre tous. Le risque serait même de voir en lui une divinité malfaisante comme il y en a tant, et de donner ainsi lieu, si j'ose dire, à une perversion théologique.

Est-il permis de dire que Dieu « se rend » à l'argumentation de Moïse ? Il renonce au mal qu'il avait annoncé de faire.

Un autre dialogue biblique met en scène une intercession qui motive Dieu à renoncer à la punition qu'il avait décidée : ce sont les visions d'Amos, dans Amos 7,1-6. A la différence de Moïse, l'intercession d'Amos argumente par la faiblesse du peuple : « Comment Jacob résisterait-il ? Il est si petit ! » Par deux fois, Dieu revient sur son projet, mais lors de la troisième vision, il ne reviendra plus sur sa décision.

### La difficile question de la sanction requise

Même si Dieu ne renonce pas à son projet pour le peuple, il est prévisible que la trahison cultuelle du veau d'or appelle une sanction. Elle sera en dehors de notre péricope. Loin des bénédictions et malédictions bien structurées de Deutéronome 28, ici dans le livre de l'Exode la suite semblera plutôt confuse et désordonnée. C'est Moïse qui sanctionne, plutôt que Dieu. C'est dans la suite des ordonnances cultuelles et législatives que le lecteur attentif décèlera la différence : la présence de Dieu prendra de la distance par rapport au peuple (le sanctuaire sera érigé loin du camp), les tables écrites directement par le doigt de Dieu seront remplacées par un écrit de la main de Moïse, et les lois proclamées à partir de maintenant deviendront complexes et casuistiques. La relation du peuple avec son Dieu sera désormais sécurisée par un ensemble de règles empreintes de prudence. La distance induite par cet esprit de relation fera encore l'objet de négociations avec Moïse, qui demandera la présence personnelle de Dieu au milieu du peuple, mais là encore, si la promesse de Dieu reste ferme, il ne reviendra pas en arrière dans l'histoire.

Quant au « couple » Dieu-Moïse, il restera bien ensemble, plus que jamais, mais toute tentation fusionnelle sera écartée, à commencer par la manière dont Moïse pourra voir la gloire de Dieu, chapitre 33. Mais ceci est encore une autre histoire.

On ne revient pas en arrière d'une génération à l'autre. J'ai été frappée par ce moment dans la narration du veau d'or où les pères de famille doivent enlever (ou même arracher) les anneaux d'or que portent leurs femmes, leurs filles et leurs fils, pour que cet or serve à fabriquer la statuette du veau d'or. Or, ces parures constituaient comme une réserve pour les temps difficiles et assuraient une certaine autonomie économique à ceux qui les portaient sur leur corps. Indirectement, dans ce récit, les pères de famille spolient la jeune génération et l'entraînent d'office dans l'action collective de l'idolâtrie.

Or, au moment du refus d'entrer dans la terre promise, Nombres 14, la sanction divine sera de prolonger le temps de la marche dans le désert, jusqu'à ce que la génération présente ait disparu et que la génération suivante ait pris la place. C'est alors que Dieu sera prêt à faire un deuxième essai, escomptant qu'avec la nouvelle génération, le peuple aussi soit prêt.

### Vers la prédication

Notre texte illumine le thème de la prière par la lumière de la foi et même de la théologie. La question de base de la prière est : quel est le Dieu que je prie ? Quelle est l'idée que j'ai de ce Dieu ? Quelles sont les paroles sur lesquelles je m'appuie pour oser l'approcher et lui parler ?

La prière s'adresse au Dieu de la Bonne Nouvelle, pour les chrétiens : au Dieu révélé par Jésus-Christ. La prière ne se tait pas dans une situation de conflit, mais elle ose parler, et parfois même, elle a le courage d'opposer les promesses de Dieu à ce que nous croyons voir des menaces de la part de Dieu. Rappeler à Dieu son projet essentiel, c'est une prière prophétique. Cette prière doit du même coup rappeler à l'Église sa raison d'être originelle, et critiquer les « idolâtries » là où on les discerne. C'est

en quelque sorte un esprit réformateur qui façonne ce type de prière, courageuse et prête aussi à se remettre soi-même en question.

La prière est ici un dialogue avec Dieu extrêmement sincère et ouvert. Elle n'est en aucun cas l'expression d'une pensée magique, elle n'est pas un exposé de sa croyance, ni une collection de belles paroles. Elle est le dialogue avec Celui qui est Vivant, qui a toute liberté pour sa réponse, mais qui a promis une fois pour toutes d'être le Dieu qui veut pour nous la vie.

Notre vie et la vie des autres. La prière ne peut pas vivre sans la dimension de l'intercession, sans le va-et-vient entre ma cause et les causes des autres. L'action de la prière permet de les voir ensemble et de les mettre en relation, en tension peut-être, mais jamais l'un sans l'autre.

Bettina Cottin